

PROPA



GANDE

“  
TOUJOURS  
AU BORD.  
MAIS AU BORD  
DE QUOI ?  
”

ROBERTO JUARROZ  
TREZIÈME POÉSIE VERTICALE

éditions  
verticales

26 rue de condé

75006 paris

tél. 01 44 41 05 10

contact-verticales@gallimard.fr

www.editions-verticales.com

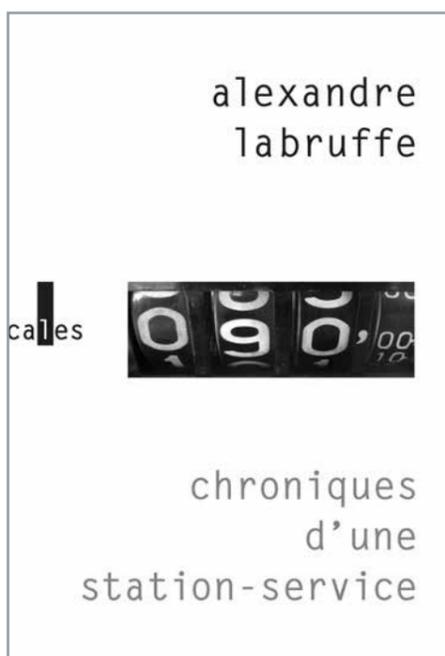
www.facebook.com/editions.verticales



3 260050 893404



“  
Mon carburant s'épuise.  
”



**EN LIBRAIRIE  
LE 22 AOÛT 2019**

ISBN 978-2-07-282837-9

144 pages  
15 euros

Alexandre Labruffe est né à Bordeaux en 1974. Après des études de chinois, il a été en poste dans des Alliances françaises en Chine puis en Corée du Sud. À cette époque, il a publié avec Benjamin Limonet un récit expérimental à 4 mains, *Battre Roger* (éditions D'ores et déjà, 2008). Depuis son retour à Paris en 2016, il collabore à divers projets artistiques (avec la Villa des Arts dans le Bas-Montmartre), théâtraux (notamment avec le metteur en scène iranien Saeed Mirzaei) ou filmiques (avec le réalisateur coréen Jeon Soo-il, pour ses films *A Korean in Paris*, *America Town* et le prochain, en cours d'écriture), tout en poursuivant sa thèse en Arts et Cinéma à l'Université Paris-3. *Chroniques d'une station-service* est son premier roman.

*Chroniques d'une station-service* donne la parole à un pompiste, un certain Beauvoire, dont le patronyme aux résonances littéraires ne change a priori rien à sa fonction routinière : gérer via les écrans de contrôle les allées et venues des automobilistes, tenir la caisse ou le bar. Sa station-service, située à Pantin en banlieue limitrophe de Paris, pourrait devenir l'épicentre d'un drame social ou d'un braquage avec force adrénaline, mais non. L'auteur a préféré en faire le poste d'observation idéal du contemporain à travers les yeux d'un être un brin déphasé. D'un tempérament contemplatif, l'employé-narrateur scrute et commente l'apparente inertie du quotidien (« non-agir » et « non-être »). En « vigie sociétale », il traque jour après nuit des bribes de transcendance ou de poésie involontaire dans les discours et les attitudes des clients, tel un « zombie mélancolique » épiant depuis sa « capsule » un univers qui lui serait étranger. De cette position, il tire une réflexion sur l'espace périurbain avec drôlerie et gravité : l'essence comme drogue en déclin d'une société postmoderne (« un monde totalement

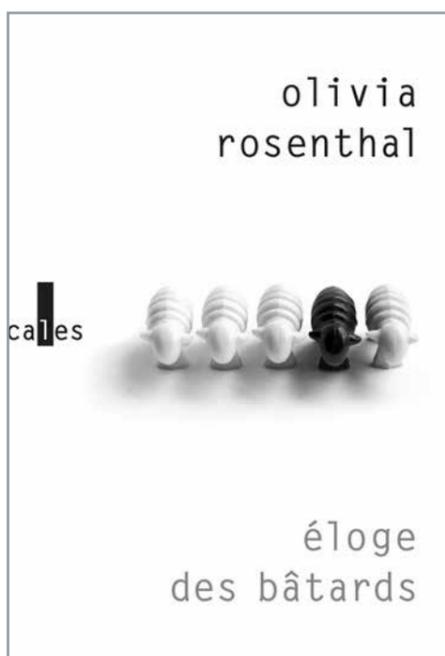
junkie dont je serais le principal dealer »). D'où les références amusées, voire détournées, aux écrits de Jean Baudrillard ou à une biographie de Scott Fitzgerald, ainsi que les débats érudits du pompiste-philosophe avec son pote Nietzsche durant leurs interminables parties de dames. De prime abord, on pourrait croire que les chroniques fragmentaires d'Alexandre Labruffe, conçues par micro-scènes numérotées, ciselées en quelques lignes jusqu'à l'épure, avec un esprit délicieusement pince-sans-rire, ne cherchent qu'à juxtaposer des laps de temps (presque) morts : comme la lente extinction des lettrages au néon de l'hôtel Campanile qui lui bouche l'horizon ou la programmation en boucle de films de série Z sur le moniteur télé du bar (*Mad Max*, *Soleil vert*, *L'Homme H...*). Pourtant, une fois campé cet immuable décor, l'auteur n'a de cesse de multiplier les micro-événements accidentels perturbant les méditations du personnage : les appels téléphoniques d'un père en pleine séparation avec son ex-psy, les habitants fantomatiques d'une maison abandonnée sur le terrain vague en face, la mise en dépôt sur son comptoir de livres aux messages

codés, l'exposition éphémère des photos d'art de sa sœur, le don inopiné de sa clef USB à un SDF en guise de menue monnaie, les SMS vindicatifs à propos de son très « beauf » beau-frère et l'éternel retour d'une Japonaise aux rituels bondage très attachants. Autant de vraies fausses pistes nonchalantes, puis menaçantes, sinon excitantes, qui vont conduire ce héros malgré lui à prendre la route et changer de point de vue.

Sublimant l'art du bref en authentique roman, Alexandre Labruffe nous entraîne dans un dédale fictionnel, une multiplicité d'intrigues minimalistes, où se débat la conscience d'un individu à la fois hors du temps et extra-lucide sur son époque. Tendre et caustique, *Chroniques d'une station-service* est une tentative d'épuisement d'un non-lieu exemplaire, sinon d'une société en manque – d'essence, de sens. Par petites touches impressionnistes, l'auteur explore le terrain de l'infra-ordinaire, du fiasco, de l'acte manqué, pour en extraire les matières premières d'une imagination déjantée.



“  
On a saturé la ville  
de signes invisibles.  
”



**EN LIBRAIRIE  
LE 22 AOÛT 2019**

ISBN 978-2-07-285437-8  
336 pages  
20 euros

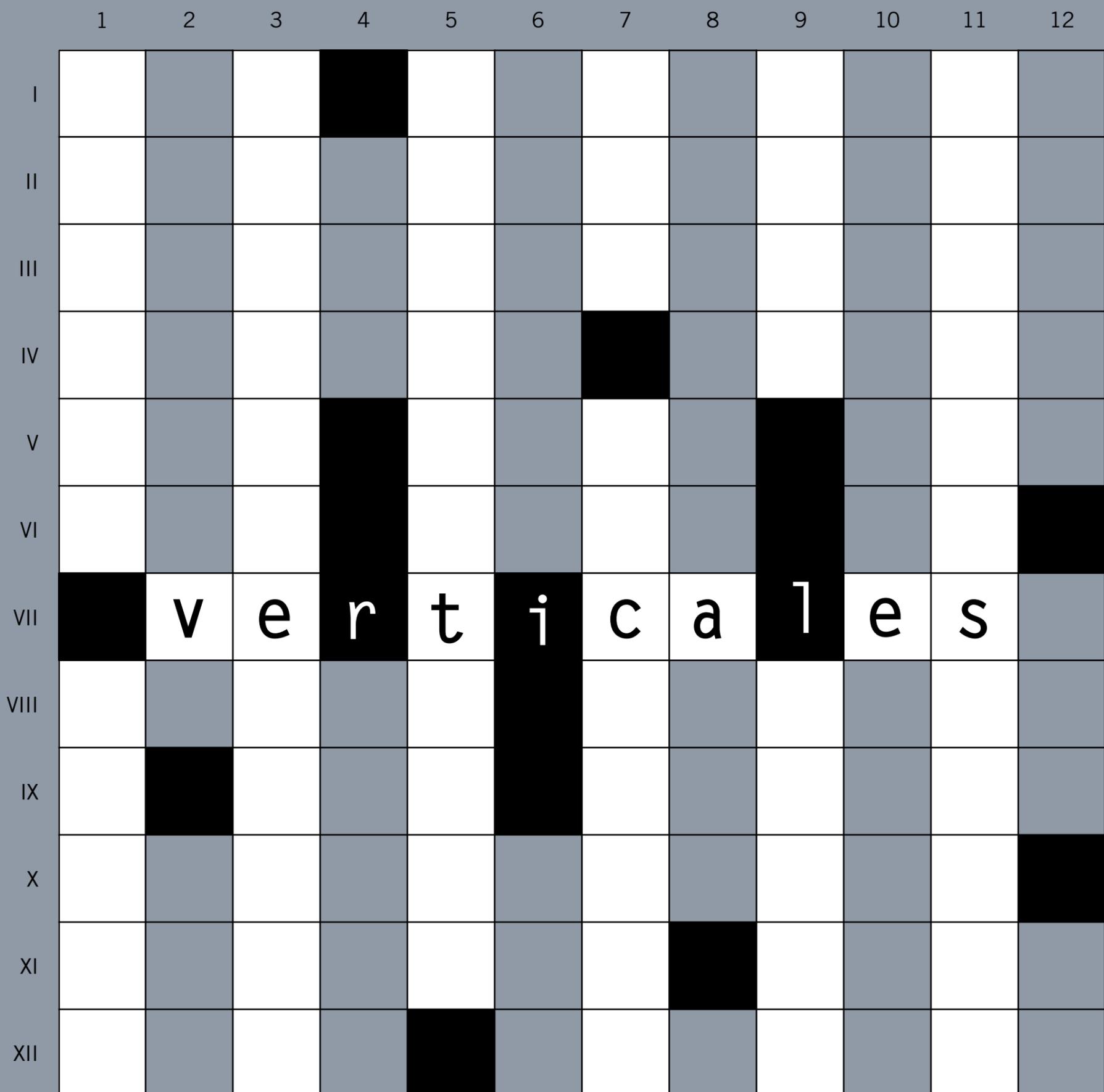
Olivia Rosenthal a publié onze fictions aux Éditions Verticales, notamment *Mes Petites communautés* (1999), *Les Fantaisies spéculatives de J.H. le sémite* (2005), *On n'est pas là pour disparaître* (2007, prix Wepler-Fondation la Poste), *Que font les rennes après Noël?* (2010, prix du Livre Inter 2011, prix Alexandre-Vialatte 2011) et *Mécanismes de survie en milieu hostile* (2014), ainsi qu'une satire initiatique *Les Sept Voies de la désobéissance* (coll. « minimales », 2004) et deux recueils de textes interrogeant l'impact du cinéma sur nos vies : *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* et *Toutes les femmes sont des Aliens* (coll. « minimales », 2012, 2016). Elle est en outre l'auteure de deux récits, *Viande froide* (éd. Lignes/104) et « Maison d'arrêt Paris-La Santé » (éd. Paris Musées/Carnavalet), et de plusieurs textes pour le théâtre. Initiatrice de nombreuses performances avec des cinéastes, plasticiens ou compositeurs, dont le récent *Macadam Animal* avec Eryck Abecassis, elle a également fondé en 2013 avec Lionel Ruffel le master de création littéraire à l'Université Paris-8 Saint-Denis.

Cinq ans après *Mécanismes de survie en milieu hostile* – puzzle onirique et documentaire sondant l'inquiétante familiarité que chacun entretient avec la mort –, Olivia Rosenthal renoue avec le roman en s'aventurant sur de nouveaux territoires. Dès le prologue de ce livre, l'héroïne et narratrice, Lily, est l'objet d'un phénomène paranormal. Un matin de marché, devant l'échalote d'un poissonnier, la voilà soudain en osmose avec le commerçant, à tel point qu'il lui semble connaître de l'intérieur la totalité de son existence. Désormais, elle devra faire avec ce don télépathique, la possibilité d'entrer par effraction dans l'esprit de n'importe quel inconnu. Expérience envahissante qui va obliger Lily à juguler les effets pervers de son étrange pouvoir en limitant les interactions avec ses semblables. Cette première révélation reste toutefois en suspens, sans qu'on sache encore quelles en seront les conséquences. Quinze ans ont passé quand s'ouvre le chapitre 1. Lily est désormais confrontée à d'autres épreuves tout aussi déstabilisantes. Obligée de quitter son logement en centre-ville, elle habite à présent en périphérie d'une zone érigée de tours et traversée de voies rapides. Dans cet environnement

hostile, la surveillance est partout ou presque. Pour échapper à ce cadre de vie déshumanisant, Lily est entrée en contact avec des activistes qui luttent par des coups d'éclat symboliques contre les diktats imposant couvre-feu et régulation des déplacements. En tout, huit hommes et femmes, pour huit noms d'emprunt : Sturm, Macha, Clarisse, Fox, Gell, Filasse, Full et Oscar. Jusqu'au jour où une imprudence de Macha met le groupe en danger. L'étau se resserant autour d'eux, les conspirateurs doivent mieux se coordonner. Les voilà réunis au complet, mais plutôt que d'entrer dans le vif du sujet – les options tactiques de leurs actions –, le débat prend un détour inattendu : Fox lâche un début de confiance puis, assailli de questions, moqueries et relances, se voit contraint de narrer par le menu les rencontres avortées avec son père. Lors d'une autre nuit, ce sera à Macha de revenir sur les origines douloureuses de son destin. Ainsi se met en place, presque à l'improviste, une nouvelle façon d'être ensemble. Cinq conciliabules nocturnes se succèdent, où chacun est tour à tour auditeur, commentateur ou récitant. Loin de détourner le groupe de sa visée militante, ce rituel noue entre ses membres

des liens d'intimité mutuelle, des solidarités inattendues fondées sur les manques, les défaillances familiales, les généalogies tronquées. Au cœur de ces confessions et dialogues, Lily se sent toujours menacée de voir ressurgir son ancien pouvoir télépathique. Il lui faudra trouver le moyen de justifier sa présence, de s'arrimer aux autres, et aussi de livrer ses secrets.

*Éloge des bâtards*, conçu sur le modèle de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, est une vaste chambre d'échos, d'histoires croisées, de biographies plurielles. Au diapason de neuf voix se stimulant les unes les autres, ce roman raconte comment des enfants abandonnés, puis plus tard marginalisés, ont su bricoler des solutions provisoires avec leurs manques, comment ces bannis ont fait preuve d'invention, de ruse et d'audace. En ce sens, le roman d'Olivia Rosenthal, s'il témoigne des legs écrasants de la bâtardise et de l'atomisation de nos solitudes urbaines, veut croire à la force empathique et subversive d'une parole reconquise collectivement.

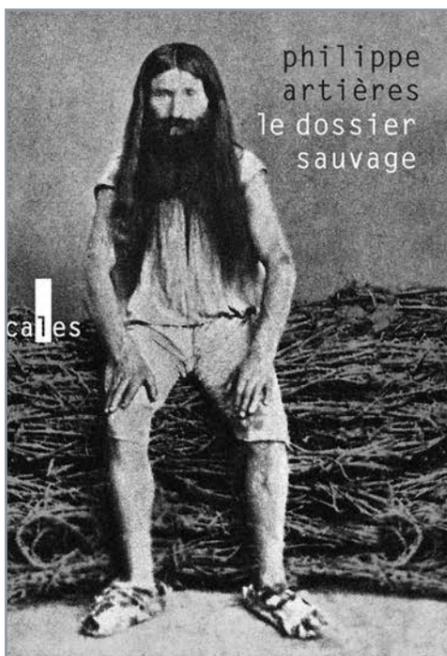


**VERTICALEMENT**

- 1. Immaculé – Farniente
- 3. Vacant
- 5. Abstinence
- 7. Nulle part – Monochrome
- 9. Blanc – Hors champ
- 11. Nul si...



“  
Comme face à une énigme.  
”



**EN LIBRAIRIE  
LE 10 OCTOBRE 2019**

ISBN 978-2-07-285481-1  
160 pages

Né en 1968, Philippe Artières est historien, directeur de recherches du CNRS à l'EHESS-Paris ; il a été président de l'Association pour le Centre Michel Foucault de 1995 à 2013. Ancien pensionnaire de la villa Médicis, il a publié de nombreux essais, dont *D'après Foucault* avec Mathieu Potte-Bonneville (Les Prairies ordinaires, 2007 ; Seuil, 2012) *Mémoires du sida* avec Janine Pierret (Bayard, 2012), *Clinique de l'écriture* (La Découverte, 2013), deux récits : *Vie et mort de Paul Geny* et *Au fond* (« Fiction & Cie », Seuil, 2013, 2016), ainsi que le catalogue de l'exposition *L'Asile des photographies* avec le photographe Mathieu Pernot (Le Point du jour/Maison rouge, 2014), et récemment *Des routes. Accrochages* (Pauvert, 2018). Il est l'auteur chez Verticales de l'appareil critique de *Intolérable* du Groupe Information Prisons (2013), de *Rêves d'histoire* (2014) et de *Miettes* (2016).

Sous ce titre énigmatique et intrigant, *Le dossier sauvage*, Philippe Artières se met en scène, dès les premières pages, recevant un dossier marron cartonné intitulé « Vies sauvages », qui semble avoir été constitué par Michel Foucault. Cette collection inédite contient des liasses de documents divers sur des individus s'étant retirés du monde au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. On assiste au dépouillement progressif du dossier dont la plupart des pièces sont reproduites intégralement. Parmi ces photocopies et notes manuscrites du philosophe, trois sous-chemises recèlent une matière plus abondante : des articles de presse et un rapport de l'Académie royale de médecine de 1865 relatifs à Laurent, alias le « Sauvage du Var » qui fit alors l'objet d'un engouement médiatique et scientifique ; les notes, manifestes et témoignages (partiellement traduits de l'anglais) à propos d'un mathématicien américain, alias TJK, parti se réfugier dans les forêts du Montana au début des années 1970 ; et enfin, le portrait d'un ermite en soutane de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui, isolé dans les monts du Forez, y fut assassiné par Ravachol.

Que recherchait Foucault en rassemblant ces trois figures d'époques et de motivations si différentes : Laurent du Var, un homme simple qui tissait ses habits avec ses propres poils de barbe et cheveux, le mathématicien démissionnaire Theodore J. Kaczynski développant des théories anti-technologiques radicales depuis son refuge clandestin, et frère Jacques Brunel, enrichi par des années d'aumônes jusqu'à ce qu'un rôdeur aux idéaux anarchistes mette fin à ses jours en 1891 ? Pour celui qui pratique depuis longtemps la fouille des sources foucauldienne, ces cas d'étude sont à la fois familiers et surprenants. Ils vont faire ressurgir dans la mémoire de l'auteur un homme des bois ayant marqué sa jeunesse : Jean. Au cours de ses études universitaires, Philippe Artières a en effet consacré à ce marginal vosgien un récit fragmentaire qui, s'il ne fait pas partie du corpus d'origine, s'y intègre tout naturellement. C'est l'occasion de découvrir combien l'historien lui-même est sujet à cette tentation de quitter le monde urbain, hors connexion, selon un mode de vie ascétique.

À ce stade de la lecture, on commence à s'interroger sur le degré de réalité de ce dossier posthume. Michel Foucault en est-il le compilateur initial ou est-ce plutôt un « rêve d'histoire » qu'on doit à Artières ? À moins que, selon un tour de force intertextuel, nous ne puissions plus sortir de ce dilemme : un territoire de recherche indécidablement commun. Ce trio de reclus volontaires dévoilent non seulement des « usages de soi » méconnus qui font écho aux dernières préoccupations foucauldienne, mais aussi une critique en acte de l'ère industrielle, initiée dès l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle et trouvant dans les années 70 une légitimité théorique.

Enquête documentaire, récit introspectif et jeu de pistes fictionnel, *Le dossier sauvage* révèle la subjectivité espiègle du chercheur Philippe Artières. En spécialiste des vies parallèles et des histoires infra-ordinaires, il s'est choisi des matériaux existentiels qui laissent planer le doute, à mi-chemin des imaginaires de Michel Foucault et du sien. Un récit d'aventures en somme, au pays des archives.



“  
Celle qui vit entre les mondes.  
”



**EN LIBRAIRIE  
LE 10 OCTOBRE 2019**

ISBN 978-2-07-284978-7  
144 pages

Née en 1986, Nastassja Martin est anthropologue, diplômée de l'EHESS et désormais chercheuse spécialiste des populations arctiques. Sous la direction de Philippe Descola, elle a soutenu une thèse sur les chasseurs-cueilleurs Gwich'in, qui a donné lieu à un essai : *Les Âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska* (La Découverte, 2016 ; prix d'Histoire de l'Académie française 2017). Un deuxième tome sur le peuple évène au Kamtchatka russe est en cours d'écriture. Elle est aussi l'auteure et la réalisatrice, avec Mike Magidson, de *Tvaïan*, un documentaire bientôt sur les écrans (Point du jour/Arte) et participe à de nombreuses conférences en France et à l'étranger. *Croire aux fauves* est son premier récit.

« Ce jour-là, le 25 août 2015, l'événement n'est pas : un ours attaque une anthropologue française quelque part dans les montagnes du Kamtchatka. L'événement est : un ours et une femme se rencontrent et les frontières entre les mondes implorent. Les limites physiques entre un humain et une bête, en se confrontant, ouvrent des failles sur leurs corps et dans leurs têtes. C'est aussi le temps du mythe qui rejoint la réalité ; le jadis qui rejoint l'actuel ; le rêve qui rejoint l'incarné. »

*Croire aux fauves* est le récit d'un corps-à-corps entre un ours et une anthropologue au Kamtchatka. Et comme Nastassja Martin le souligne immédiatement, c'est une blessure et une renaissance dont elle sortira transfigurée. La singularité de son point de vue a toujours tenu à son engagement intime avec les peuples étudiés – les Gwich'in de l'Alaska (qui ont fait l'objet de son premier livre, *Les Âmes sauvages*) puis les Évènes de la région d'Icha dans la péninsule extrême-orientale russe –, engagement si total qu'il a parfois aboli les distances soi-disant objectives et soulevé en elle des interrogations vertigineuses. Ainsi, avec cet ours, s'est-elle confrontée à une figure essentielle des mythologies locales, « l'âme sauvage » qui n'a cessé

de peupler ses nuits avant la rencontre accidentelle, puis tout au long de sa douloureuse convalescence. Comme si cette bête fauve était le point de collision entre savoirs scientifiques et implication animiste, entre recul méthodologique et conscience de forces extrahumaines en présence. Au comble d'une anthropologie réflexive, ce choc traumatique réinterroge le concept de « liminarité » : la zone de passage entre l'animal et l'humain, l'occidental et l'arctique, le moderne et l'archaïque, le visible et l'invisible, le rationnel et l'onirique... Nastassja Martin tisse ensemble ses notes sur cet événement d'une violence inouïe avec les souvenirs de ses recherches en pays arctique. Outre ce motif initial, elle relate les nombreuses opérations subies en Russie, à l'hôpital post-soviétique de Petropavlosk, puis en France à La Salpêtrière ou au CHU de Grenoble. Ces annotations prises sur le vif se nourrissent de flashback sur ses « terrains » en pays évène, dans la forêt de Tvaïan, au pied du volcan Ichinsky ou dans la yourte de Daria et d'Ivan son fils. Tout en comparant, de façon grinçante, les pratiques médicales à l'Est et à l'Ouest – qui rejoignent à même son corps une sorte de guerre froide –, elle affronte les métamorphoses de son visage.

Entourée par sa famille d'adoption au Kamtchatka, puis par la présence aimante de sa mère et de son frère, Nastassja Martin se forge une autre voie, où elle peut, sans schizophrénie, pardonner la bête et même « croire aux fauves ». Au cours d'une énième hospitalisation, de nouvelles menaces infectieuses surviennent. Face à ces sombres perspectives mettant en péril sa reconstruction, la rescapée prend son entourage à revers et décide de retourner auprès des Évènes. Et c'est dans ce refuge d'une inquiétante familiarité qu'elle approfondit les questionnements qui l'ont assaillie depuis des mois, les met au diapason d'une temporalité suspendue, d'une terre habitée par des croyances ancestrales et des solidarités élémentaires, mais aussi à l'épreuve des préjugés de certains habitants envers la « *miedka* » qu'elle est devenue, mi-femme mi-faune. Ultime stigmatisation qui va nourrir, en miroir, son désir de pousser plus loin encore sa méditation anthropologique. Et pour cela, il lui faudra replonger dans ses carnets de notations brutes et trouver avec le recul les mots lui permettant de se réfléchir au plus juste.

# SOIRÉE DE RENTRÉE AUTOMNE 2019

## LECTURES AU POINT ÉPHÉMÈRE

+ BUFFET, DIAPORAMA,  
& CONCERT DU VERTICALE'S  
LITTLE BEAT BAND

**LUNDI**  
**16 SEPTEMBRE**  
À PARTIR  
DE **19H30**

Point éphémère  
200 quai de Valmy  
75010 Paris



**POINT**  
**ÉPHÉMÈRE** + 

Fin du mois  
Début du nous

**Verticaux & Co**  
Lise Belperron  
Vanessa Bile-Audouard  
Philippe Bretelle  
Baptiste Fauché  
Jeanne Guyon  
David Orly Leroy  
Yves Pagès  
Hélène Pelletier  
Corentin Romagny  
Etainn Zwer

et toujours dans nos pensées  
Adrien Tronquart

**Textes**  
Yves Pagès  
& Jeanne Guyon

**Photographies et  
design graphique**  
Philippe Bretelle

**Impression**  
Alliance, Courbevoie  
Dépôt légal :  
Juin 2019

**Diffusion Gallimard**  
Distribution Sodis